

canadien-français a une mission spéciale à remplir : la conduite de Dieu sur nous, dans le passé, en fait preuve.

Cette mission spéciale c'est de propager la foi dans l'Amérique du Nord. Cette mission suppose des éléments qui pour se former veulent la paix et non l'antagonisme perpétuel.

Suivant toutes apparences, la paix ne peut régner longtemps dans la confédération. Il faudra donc en venir à la séparation.

La population française *laissée à ses propres forces* peut-elle vivre ? Pourquoi non ? Les Français du Canada sont pleins de force et de vitalité ; ils sont actifs et intelligents ; ils sont géographiquement indépendants ! La province de Québec est fertile, riche de promesses industrielles, salubre ; elle est de plus catholique. Que faut-il encore ?

Il faut encore l'*union*. Ce ne sont pas les hommes qui nous font défaut, nous en avons plus que les Anglais. Nous sommes *trop divisés*, voilà notre malheur.

L'avenir est dans la génération qui pousse et toute espérance n'est pas perdue, bien que le mal soit profondément enraciné.

La nouvelle génération doit se convaincre que trois choses sont nécessaires pour que l'union existe dans un pays : "*In necessariis unitas, in dubiis libertas, in omnibus charitas.*" Il faut donc ne jamais dévier des vérités *fondamentales* et se garder de tout ce qui fait brèche à l'intégrité des dogmes catholiques.

Il faut donc ménager ses adversaires dans les choses *douteuses*, ne pas s'at-

tribuer le monopole de la vérité, et ne pas anathématiser ceux qui ne pensent pas comme nous.

Il faut donc en outre, qu'il s'agisse des choses nécessaires ou des choses douteuses, ne point aigrir les cœurs, affirmer la vérité sans blesser la charité. Cette même charité demande que l'on fasse passer le bien de son pays avant le bien de son parti, avant son propre bien même dans certains cas.

Que cent de nos hommes politiques aient ce petit code de lois et le Canadien-français, mûri, arrivera naturellement où Dieu le veut, et par suite à une fin digne de sa brillante jeunesse.

F. A. B.

## LES DIRES DE POLICHINELLE

### III.

"O solitude ! o pauvreté !"  
MUSSET.

Hélas ! hélas !

La tristesse me berce comme la mer.

Ai-je encore des amis à l'*Etudiant* ?  
Depuis quatre ans, je n'y ai pas paru.

En quatre années, si courtes et si rapides soient-elles, tant de choses passent et disparaissent ! Les flots ne connaissent pas de cesse, et sous leurs caresses et sous leurs coups de béliers, s'efface ce qui a été écrit sur le sable des grèves, s'écroule ce qui a été construit sur le roc des falaises. La vie ne peut laisser après elle que la mort.

Comment un grain de sable, un instant jeté à travers la vie des autres, n'aurait-il pas été laissé dans la noirceur, tout là-bas ?

Ai-je encore des amis à l'*Etudiant* ?